

«On a désacralisé le pompier»

Table ronde au centre de secours de la Terrasse, en première ligne des caillassages avec la Métare.

Julien Bonnefoy

Christophe (28 ans) : «Je ne suis pas entré chez les sapeurs-pompiers pour prendre des cailloux sur la tête. Moi, j'ai peur de ma réaction, le jour où je prendrai une pierre sur la tête, est-ce que j'aurais assez de présence d'esprit pour ne pas la jeter ? Maintenant, avant de partir sur des interventions délicates, on attend la police. On prend 10 ou 15 minutes de retard sur l'intervention, le jour où ce sera un enfant qu'il faudra aller secourir et que l'on aura pris des cailloux la semaine avant... quelque part ça me fout les boules... et si quelqu'un est en train de mourir».

Gabriel (54 ans) : «Quand on a débuté dans le métier, on était des dieux, maintenant on est de la merde. Quand on avait le soutien de la population, jamais un jeune ne nous aurait lancé des pierres. Oui, on n'est pas tranquille quand on monte dans le VSAB (véhicule de secours aux blessés, ndlr), il y a une tension qui se crée dans le véhicule. Moi, je voudrais bien savoir ce que pense la population des

attaques de pompiers. Un jour, à Montreynaud, j'ai vu des anciens se mettre devant des voyous qui allaient nous canarder, ils ont fait barrage». **Xavier (35 ans) :** «Ces jeunes sont contre toute hiérarchie, c'est l'uniforme qu'ils prennent pour cible, on ramasse des cannettes de bière, des pots de fleur... Dans notre position, on ne peut rien faire. Un jour on m'a mis un couteau sur le ventre, j'ai porté plainte mais on vous fait comprendre que l'uniforme est un facteur aggravant. Moi, chaque fois que je vais à Montreynaud, avant de rentrer dans une allée, je lève la tête... Je crois que dans notre société, on a oublié la fierté, l'honneur et le respect».

François (53 ans) : «Je suis rentré il y a 23 ans au centre de secours de la Métare. Quand la caserne s'est constituée, on allait rue Pierre Loti ou à la muraille de Chine, ça se passait très bien. Aujourd'hui, on a vu les changements de population, ce sont des gens très jeunes, 13 ou 14 ans, qui caillaient. Et quand la police arrive, ça augmente».

Philippe (28 ans) : «Le problème, c'est que ces jeunes de

12 ou 14 ans sont seuls dans les rues, désœuvrés».

Michel (53 ans) : «Le jour de la destruction de la muraille de Chine, au retour d'une intervention, une barre de fer est tombée juste à côté de notre camion... Quand on part, il y a déjà du stress au départ, le stress s'aggrave quand on sait le motif de l'intervention mais s'il faut rajouter du stress parce que la population du quartier est sensible, on travaille dans des conditions qui ne sont pas correctes».

François : «Je crois que c'est un jeu avec l'autorité administrative. Ces jeunes dont les parents ne représentent pas l'autorité cherchent les limites avec l'autorité administrative. Dans les quartiers bourgeois, on ne nous jette pas des pierres mais on nous fait passer la serpillière, on nous fait réparer la fuite. On aborde le service public comme le service privé : il ne faut pas que cela coûte de l'argent, il faut que cela en rapporte. Le pompier est désacralisé, c'est un distributeur de service».

Tout le monde : «les pouvoirs publics ne font rien, c'est ça le problème».



PHOTO : JÉRÔME BERNARD-ABOU